



Dominique Huck

Université de Strasbourg, France

Huck_dominique@orange.fr



Kammerer Odile (dir.) *Atlas historique du Rhin supérieur. Essai d'histoire transfrontalière / Der Oberrhein: Ein historischer Atlas. Versuch einer grenzüberschreitenden Geschichte*, Strasbourg 2019, Presses Universitaires de Strasbourg, 295 pages (dont 57 cartes légèrement cartonnées).

Rien que le format (au-delà d'un format A4 standard) ainsi que la présentation matérielle (une reliure en spirale) de l'ouvrage signalent une publication hors norme : l'objectif, ambitieux, de rendre compte d'une « histoire transfrontalière » nécessite une approche tout aussi ambitieuse et bien hardie, tant sur l'axe diachronique que sur les moyens retenus pour rendre compte d'une telle histoire : des cartes, par nature figées, et des textes à l'empan limité à une seule page (2000 signes). Enfin, l'ensemble est publié dans les deux langues en regard, le français étant la langue-source, et chaque diptyque texte/carte est complété par des indications de sources et de brèves références bibliographiques.

Une telle entreprise postule également que l'objet sur laquelle il porte, existe nécessairement : aussi le « Rhin supérieur/Oberrhein » est-il considéré comme un donné, quelle qu'en soit son origine, géologique et/ou géographique ou historiquement construite, existant de fait ou, pour des raisons variables à travers le temps, par la nécessité de structurer l'espace et/ou par la volonté (idéologique) des hommes. Les auteurs indiquent que l'espace est « situé entre Vosges, Forêt-Noire et Jura », qu'il est « une entité naturelle définie géologiquement et centrée sur le fossé rhénan, ainsi qu'un espace politique où se rejoignent [aujourd'hui] trois États - l'Allemagne, la France et la Suisse - dont les limites ont varié au fil du temps. » (p.12); Enfin, le fait que cet espace dont la dénomination-catégorisation peut aussi renvoyer à des époques contemporaines nationalistes et excluantes entre dans le champ scientifique recèle aussi un défi que l'ouvrage cherche à relever.

La publication est structurée en trois parties, d'abord chronologiquement : I. *Un même espace* (du paléolithique au XVIII^e siècle), II. *L'invention de frontières* (des

XVII^e et XVIII^e siècles à 1945), puis thématiquement : III. *Des ponts sur le Rhin*. Ces trois ensembles sont eux-mêmes précédés par un avant-propos, une introduction générale ainsi qu'une introduction méthodologique. Trois cartes (deux cartes de base utilisées comme fonds de cartes et une carte « géolinguistique du Rhin supérieur ») ainsi qu'une « chronologie » générale, séquencée en sous-ensembles, depuis la préhistoire jusqu'en 2017, précèdent le corps de l'ouvrage.

Dès l'avant-propos, l'éditrice scientifique rappelle que l'équipe « postulait que le Rhin supérieur constituait un espace pertinent pour écrire une histoire européenne et autoriser une focalisation sur les problématiques transfrontalières » (p.1). Aussi l'*Atlas* est-il « traversé par la volonté de rendre intelligible une dialectique spatiale à l'œuvre entre des frontières multiples et mouvantes d'une part, et des phénomènes qui en découlent, ou au contraire s'en affranchissent, d'autre part. » (p.11-12). Ce postulat ne pouvait être considéré comme une hypothèse acceptable qu'au vu de tous les travaux que géographes, historiens, archéologues, archivistes, contemporains ou non, ont pu élaborer et croiser. En effet, si la désignation « Rhin supérieur/Oberrhein » « a surtout été utilisée par les historiens allemands du XIX^e siècle [...] pour désigner le sud-ouest du Saint-Empire romain germanique » (p.13), ce sont, dans le cadre de cette publication, près d'une quarantaine de chercheurs des différents champs disciplinaires évoqués, mais aussi des géoarchéologues ainsi qu'une germaniste et, surtout, un cartographe qui ont mis en commun leurs savoirs et leurs savoir-faire. Dans ce sens, il est étonnant que les linguistes, voire des historiens de l'imprimerie et de l'écrit ou même des spécialistes de littérature n'aient pas été sollicités, même si l'éditrice scientifique prévient qu'aucune exhaustivité ne pouvait être envisagée dans le cadre d'un ouvrage qui avait, nécessairement, des limites matérielles.

Néanmoins, d'autres questions ne peuvent pas ne pas être abordées : précisément parce que le Rhin supérieur est une catégorie commode pour l'historiographie allemande, cela implique que l'histoire n'a pas été pensée et écrite de la même manière des deux côtés du Rhin : en France, le Rhin est un bornage qui définit son histoire et sa géographie. « Pour les historiens allemands, le Rhin supérieur a été un objet d'études germaniques qui englobaient les deux rives. » (p.14). La période hitlérienne disqualifiera l'objet d'études sous cette forme et sa dénomination. L'une des conséquences réside précisément dans une exploration encore insuffisante de cet espace d'un point de vue global, lacunes dont l'*Atlas* présenté reste largement tributaire, selon les indications de plusieurs auteurs.

Les questions autour de « la » frontière restent également obsédantes : fort justement, l'introduction générale rappelle que, globalement, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, ce ne sont pas tant des frontières « naturelles » (Vosges, Forêt-Noire et

Jura) qui délimitent l'espace (de toute façon ouvert, fluide et poreux au sud et au nord, mais également perméable dans leurs parties montagneuses), ce ne sont pas uniquement des frontières qui émaneraient du politique ou des institutions, mais bien plus un espace de vie, un « espace vécu¹», avec « des usages, des pratiques, de la culture, des mythes » (p.16), plus ou moins partagés, plus ou moins délimitatifs. C'est le regard exogène qui peut aussi fixer la frontière d'un espace : c'est le cas, en particulier, pour les voyageurs qui viennent de l'ouest et qui constatent que la frontière culturelle se trouvent bien sur les Vosges et qu'ils vont entrer en « pays d'Allemagne ». Ce sont les temps modernes, puis contemporains qui placeront des frontières administratives et politiques étatiques. Dans ce sens, le Rhin représente essentiellement un axe de vie et d'échanges, qui ne présente aucunement une limite, encore moins une frontière avant l'arrivée des armées et de l'administration de Louis XIV sur la rive nouvellement française. Si l'introduction générale de l'ouvrage tente, en l'espace de douze pages denses, toujours dans les deux langues, de montrer l'ensemble des enjeux, des complexités, des ruptures, il arrive parfois que des raccourcis malheureux rendent le texte peu compréhensible. C'est notamment le cas sur le bref passage sur les langues, avec des catégories peu adéquates (p.22).

L'« introduction méthodologique » qui fournit, en sept pages, un condensé substantiel des très nombreuses questions que doit trancher tout cartographe, quels que soient les éléments qu'il veuille ou doive cartographier lorsque la carte est figée sur du papier, est remarquable de précision dans la mesure où l'auteur, Benjamin Furst, tente de rendre compte des choix auxquels il doit procéder, des critères retenus, de leurs avantages mais aussi de leurs limites. Sans le dire explicitement, le cartographe a tranché en faveur de la combinaison de la plus grande exactitude possible et de la lisibilité : une carte particulièrement précise, mais sans lisibilité n'est d'aucune utilité. Cela peut bien sûr arriver si le cartographe prête au lecteur des compétences spécifiques qu'il n'a pas nécessairement (celles concernant les ligues urbaines, carte 19, ou les cartes concernant les élections, carte 53, en sont des exemples). Enfin, comme bien d'autres auteurs, il lui faut aussi concilier les deux cultures scientifiques, française et allemande, pour fournir des données cartographiées comparables sur l'ensemble de l'espace.

Il faut souligner toute une série de cartes particulièrement réussies, tant par leur lisibilité que par la difficulté intelligemment surmontée à combiner plusieurs logiques. Dans l'ordre chronologique, l'on pourrait retenir tout particulièrement :

- les cartes synthétiques de la préhistoire et de la protohistoire (cartes 4 à 8),
- les espaces économiques dans le sud du Rhin supérieur du VII^e au X^e siècle (carte 14),

- la dynamique territoriale des pouvoirs politiques, 1250-1262 (bataille de Hausbergen) (carte 17),
- les villes à la fin du Moyen Âge (avec les difficultés inhérentes à critériser ce qu'est une ville) (carte 18),
- les diocèses du Rhin supérieur au Moyen Âge (carte 20), qui montre la complexité des intrications spatiales et juridictionnelles jusqu'à la Révolution française,
- les principaux passages sur le Rhin au Moyen Age (carte 22), tout en intégrant l'idée que les passages en bac ou à gué étaient des pratiques tout à fait normales et courantes,
- la mosaïque seigneuriale en 1648, qui englobe aussi partiellement les voisins (lorrains, comtois, wurtembergeois, etc.) (carte 26),
- les convergences et différences des élections de janvier 1912 au *Reichstag* (carte 36),

pour n'en citer que quelques-unes.

C'est parce que l'outil fourni au lecteur est magnifique, d'une richesse incomparable, d'une rigueur que seule la place disponible limite, que l'on peut également relever quelques lacunes ou émettre quelques regrets.

En effet, le regroupement thématique effectué dans la partie III. *Des ponts sur le Rhin* est globalement assez peu convaincant, d'une part parce que toutes les cartes ne correspondent pas vraiment au titre général et représentent plutôt un ensemble de cartes de différente nature, comme s'il y avait eu une urgence à terminer l'ouvrage, et, d'autre part, la perspective française (cartes 44, 47, 53, 56) est assez présente. C'est en effet une problématique récurrente², également intrusive dans la partie « L'invention des frontières » (p.155-219). Si, historiquement, c'est la France qui est à l'origine de cette « invention » pour des raisons stratégiques et politiques, il eût été utile de thématiser plus précisément encore cet aspect et surtout justifier la publication de cartes qui ne concernent que l'Alsace (cartes 28-30, 32-33, 37-38, 41).

Sur les enjeux des circulations dans le Rhin supérieur, il est difficile de comprendre qu'une seule carte rende compte du réseau de chemin de fer entre 1840 et 1918 (carte 43), sans rupture autour de 1871, dans la mesure où les enjeux et les logiques ne sont plus les mêmes avant et après cette date. Dans le même champ ferroviaire, mais pour le XXI^e siècle, la circulation de proximité devient presque illisible par le fait que les lignes « importantes » envahissent la carte (carte 52).

Et dans une logique proche, il est surprenant que pour la période où l'Alsace faisait partie de l'empire allemand (carte 35), « la présence allemande » - le sens

d'« allemand » étant particulièrement problématique pour l'une des dates retenues, quarante ans après l'intégration à l'empire (1910) - soit prise dans son ensemble comme si les origines (badoises, palatines, ... ou simplement « alsaciennes ») des individus, ou en particulier leurs proximités géographiques et culturelles, n'auraient pas pu avoir, éventuellement, d'importance.

Il y a quelques absences surprenantes. En effet, aucune carte ne mentionne la production littéraire profane et religieuse (en allemand) durant tout le Moyen Âge ou, au moins, de la fin du XII^e siècle au milieu du XV^e siècle. C'est également le cas de la production littéraire de la fin du XV^e siècle et de tout le XVI^e siècle qui est totalement absente, sans parler de la diffusion de la Réforme. Or, la région du Rhin supérieur fait partie de ces parties du territoire européen où la vie littéraire, la pensée religieuse ainsi que les œuvres profanes s'épanouissent particulièrement dans cet empan temporel. Plus étonnant encore : on aurait pu supposer que le Rhin supérieur, quelle que soit la ville de « naissance » de l'imprimerie, aurait pu figurer en bonne place sur une carte des officines d'imprimerie avec la date de leur fondation (au moins pour la seconde moitié du XV^e siècle), avec une hiérarchisation de leur importance³. Enfin, pour la fin du XX^e siècle et pour le XXI^e siècle, l'une des surprises est l'absence à la fois de la cartographie des mobilités professionnelles de proximité entre les trois régions française, allemande et suisse ainsi que celles des résidences des citoyens des trois pays dans l'un des autres pays⁴.

Au-delà de la factualité politique des districts transfrontaliers, il aurait été essentiel de connaître le sentiment des habitants de ces districts : pensent-ils habiter une région « transfrontalière », voire la région du Rhin supérieur ? Mais il n'est pas sûr que des travaux fiables soient disponibles.

La carte qui clôt l'ouvrage (carte 57), qui aurait pu être l'occasion d'une réflexion d'une autre nature, à savoir l'enseignement-apprentissage de la langue allemande et française dans cette région, est très malencontreusement appelée « L'éducation franco-allemande en 2016 ». Or, il n'a jamais été question, en dehors des textes bilatéraux et européens entre la France et l'Allemagne (lycée franco-allemand de Fribourg ou les conventions universitaires au sein d'Eucor, par exemple), d'« éducation », mais avant tout de l'apprentissage des langues respectives. Si l'auteur de la notice rappelle à juste titre l'implantation délicate du français dans la zone rhénane allemande, il est fort inexact de se contenter des sites bilingues paritaires du côté français, dans la mesure où c'est l'ensemble du système éducatif alsacien élémentaire et, pour partie, pré-élémentaire qui enseigne l'allemand sur tout le territoire. Les sites bilingues, tant à l'école primaire qu'au collège, s'ajoute au dispositif général qui touchent les élèves scolarisés de 5/6 à 11 ans. Il eût été utile d'indiquer pourquoi les familles allemandes semblent réticentes

à l'enseignement du français et pourquoi l'enseignement de l'allemand (comme langue vivante et comme « langue régionale ») est pratiqué dans l'ensemble de l'école élémentaire alsacienne, non sans difficulté, le constat d'une asymétrie étant nettement insuffisant.

Au total, c'est bien parce que l'ouvrage est d'une très belle facture, bien documenté, proposant de nombreuses combinaisons cartographiques inédites qu'on ne peut que se réjouir de la parution de cette publication qui devrait figurer dans l'ensemble des bibliothèques publiques, scolaires et universitaires du Rhin supérieur, mais aussi chez les particuliers et les élus, les administrateurs ainsi que l'ensemble des décideurs de la région et des États, pour alimenter à la fois la réflexion et le débat dans le corps social et permettre une seconde édition plus complète encore.

Par ailleurs, ce livre pourrait figurer comme un exemple à suivre, même s'il semble documenter un cas d'école : l'on ne pourrait que souhaiter que les institutions scientifiques d'autres régions frontalières, en France et/ou en Europe, s'attellent à la tâche pour, à leur tour, écrire l'histoire transfrontalière d'un espace, qui sera nécessairement différente, mais certainement tout aussi passionnante. Et pourquoi l'éditeur strasbourgeois n'envisagerait-il pas de créer une collection ?

Notes

1. Bien des fleuves frontaliers sont, aujourd'hui encore, des espaces de vie, cf. LÉGLISE, Isabelle, 2019, « Construction langagière de l'altérité de part et d'autre du fleuve Maroni : frontières, effacements des frontières et mises en frontières », *Les Cahiers du GEPE, Dynamique des frontières*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, URL : <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=3427>
2. Le fait que parmi les trente-huit chercheurs qui ont rédigé cet ouvrage, il n'en est que deux qui travaillent dans des institutions universitaires ou patrimoniales allemandes, a-t-il pu avoir une incidence sur la manière plutôt franco-française d'aborder l'histoire de cet espace ?
3. Cf., par exemple, la carte, très générale, pour l'ensemble du monde germanophone « Verbreitung der Buchdruckkunst im 15. Jahrhundert » in KÖNIG Werner *dtv-Atlas zur deutschen Sprache*, 11. Auflage 1996, München, S.94 (dernière éd. : 2019).
4. Cf. Hamman, Philippe, 2019, « Frontières fluviales ou espaces-frontières ? Regards sociologiques », *Les Cahiers du GEPE, Dynamique des frontières*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, URL : <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=3414>.